

Homélie du dimanche 15 février 2015

(Lévites 13, 1-2.45-46 ; Psaume 31 ; 1 Corinthiens 10,31-11,1 ; Marc 1, 40-45)

Quelle audace ! Frères et sœurs, nous avons à faire, dans l'Évangile de ce jour, à une double audace : celle du lépreux, bien sûr, qui n'hésite pas à s'approcher de Jésus, mais aussi celle du Seigneur lui-même, qui va jusqu'à toucher le malade. La première lecture nous rappelle combien la lèpre est contagieuse : ceux qui en étaient atteints étaient non seulement touchés par une grave maladie, mais ils étaient de plus exclus et isolés. Ils se tenaient aux portes des villages et de villes, manifestaient leur présence par des clochettes ; il n'était pas rare, pour couronner le tout, que les foules et les religieux de l'époque fassent un lien entre leur souffrance physique et leur péché... A l'angoisse de la maladie s'ajoutait donc une grande culpabilité et un immense désespoir...

Jésus va doublement réagir face à ces exclusions, en guérissant le corps et le cœur de cet homme en souffrance ! Il laisse le lépreux s'approcher de lui, le toucher, le supplier. Il se laisse émouvoir en profondeur. Il reprend les paroles mêmes du malade, le rejoignant ainsi dans son bel acte de foi : « je le veux, sois purifié ! » Puis il l'invite à témoigner en se montrant aux autorités religieuses, afin que soit manifestée la puissance d'amour de Dieu, qui guérit, soulage, accueille et pardonne. Jésus ne veut pas être pris pour un simple thaumaturge, mais désire être peu à peu reconnu comme le Fils de Dieu, le Sauveur. Evidemment, le lépreux purifié va désobéir à l'injonction du Christ, tant est grande sa joie et sa reconnaissance. Du coup, la nouvelle se répand comme une trainée de poudre, et c'est Jésus qui se retrouve dans la situation du lépreux : il ne peut entrer ouvertement dans une ville, et reste à l'écart...

Le Seigneur nous montre ainsi sa solidarité avec toutes les situations rencontrées. Il nous rejoint dans ce que nous vivons, les joies comme les peines. Et il nous appelle à l'imiter dans cette attitude, comme nous le rappelle l'apôtre Paul dans la deuxième lecture.

Frères et sœurs, cette semaine, nous allons sans doute croiser la route de nombreuses personnes qui attendent notre compassion ; elles sont atteintes de lèpres comme l'isolement, la dépression, la perte de foi et de confiance, la blessure affective, la colère, le découragement, la maladie, la mort d'un proche... Voici que le Christ nous réveille et nous encourage à aller à leur rencontre, sans avoir peur d'écouter, de parler, de toucher, de prier. Le temps du carême qui va commencer mercredi nous invite à redoubler d'attention et de tendresse. Car, comme le dit si bien l'apôtre Jacques : « c'est par mes actes que je te montrerai ma foi ! » Amen.

Alain-Noël Gentil